



Ahl Al-Suffah

**For Sufi Studies
and Heritage Sciences**

**An International Peer-Reviewed
Academic Journal Dedicated to the
Rigorous Exploration of Sharia
Sciences and the Subtleties of
Metaphysical Knowledge**

ISSN (print): 3062 - 4967

ISSN (online): 3062 - 4975

Volume 2 - Issue 1

Dhul-Hijjah 1446 A.H.

June 2025 C.E



**Al-Bayt Al-Muhammadi
Foundation for Sufism**

Published by the Academy of Ahl al-Suffa for Sufi Studies and
Heritage Sciences Under the auspices of Al-Bayt Al-Muhammadi
Foundation, registered under No. (10684) for the year (2017)

مسيو إبراهيم وزهور القرآن لإريك إيمانويل شميت: قراءة روحية وأخلاقية

MONSIEUR IBRAHIM AND THE FLOWERS OF THE
QURAN BY ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT: A SPIRITUAL
AND ETHICAL READING¹

MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN
D'ÉRIC EMMANUEL SCHMITT : LECTURE
SPIRITUELLE ET ETHIQUE

أسامة محمد نبيل
كلية اللغات والترجمة، جامعة الأزهر، مصر

Oussama Nabil

Faculté des Langues, Université al-Azhar, Egypt

¹ Article received: May 2025; article accepted: June 2025

الملخص:

يقترح هذا البحث قراءة إنسانية لرواية مسيو إبراهيم وزهور القرآن للكاتب إريك-إيمانويل شميت، من خلال منهج تحليلي متعدد التخصصات. يهدف البحث إلى إبراز الأبعاد الأخلاقية والروحية والتربوية في النص، مع تسليط الضوء على قدرته على بناء جسور للحوار بين الأديان وتحقيق المصالحة الإنسانية. ويقوم البحث على تقاطع الأدب، والدين، والفكر الفلسفي. يعتمد المنهج المتبع على تحليل دقيق للنص، يتضمن الاستشهادات الداخلية (مثل الاقتباسات من الرواية، والرموز القرآنية، والأبعاد الصوفية) بالإضافة إلى مصادر خارجية (مقابلات مع الكاتب، ومقارنات مع شخصيات مشاهير كـ "جاد القرآني"). كما يُبرز البحث تطور شخصية "مومو" من خلال علاقته بالسيد إبراهيم. تشير النتائج إلى أن هذه العلاقة تساعد مومو على تجاوز صدمة الهجر الأسري واستعادة ثقته بنفسه وبالآخرين. يُجسّد السيد إبراهيم شخصية صوفية مفعمة بالحكمة والرحمة، يُقدّم من خلالها نموذجًا للحياة قائمًا على الإصغاء والهدوء والتأمل والتسامح. كما يُقدّم القرآن في الرواية كمصدر للحكمة والصفاء الروحي، وليس كنص عقائدي مغلق. وتُقدّم الرواية بذلك رسالة إنسانية عميقة، تُعلي من شأن القيم المشتركة وتتجاوز الفروقات العقائدية والاجتماعية.

Abstract (French):

Cette étude propose une lecture humaniste du roman *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* d'Éric-Emmanuel Schmitt, fondée sur une approche analytique interdisciplinaire. Elle vise à mettre en évidence les dimensions éthiques, spirituelles et éducatives de l'œuvre, en soulignant la manière dont celle-ci promeut le dialogue interreligieux et la réconciliation entre les êtres humains. En croisant les perspectives littéraire, théologique et philosophique, la recherche met en lumière la richesse

symbolique du récit et sa portée universelle. La méthode adoptée repose sur une analyse textuelle approfondie, mobilisant à la fois des éléments internes à l'œuvre (citations significatives, symbolisme coranique, références mystiques) et des sources externes (entretiens avec l'auteur, rapprochements avec d'autres récits comme celui de Gad al-Qur'ani). L'étude suit également l'évolution du personnage principal, Momo, à travers sa relation transformatrice avec Monsieur Ibrahim. Les résultats révèlent que cette relation permet à Momo de surmonter l'expérience douloureuse de l'abandon familial et de reconstruire sa confiance en soi et en autrui. Monsieur Ibrahim, figure bienveillante et soufie, lui transmet un art de vivre fondé sur l'écoute, la lenteur, la spiritualité et la générosité. Le Coran, loin d'être perçu comme un texte dogmatique, y apparaît comme un réservoir de sagesse accessible. Ainsi, le roman se présente comme un manifeste en faveur d'un humanisme spirituel et inclusif, capable de dépasser les clivages religieux et sociaux.

Abstract (English):

This research presents a humanistic reading of *Monsieur Ibrahim and the Flowers of the Qur'an* by Éric-Emmanuel Schmitt, employing an interdisciplinary analytical approach. The study aims to highlight the novel's ethical, spiritual, and educational dimensions, while underscoring its ability to promote interfaith dialogue and foster human reconciliation. By combining literary, theological, and philosophical lenses, the research brings to light the narrative's symbolic richness and universal resonance. The methodology is based on a thorough textual analysis, incorporating internal references (notable quotations, Qur'anic symbolism, and Sufi elements) alongside external sources (interviews with the author and parallels with other figures, such as Gad al-Qur'ani). The analysis also traces the protagonist Momo's personal development through his transformative bond with Monsieur Ibrahim. The findings reveal that this relationship

helps Momo overcome the trauma of parental abandonment and rebuild his trust in himself and others. Monsieur Ibrahim, portrayed as a wise and compassionate Sufi figure, offers the adolescent a life philosophy grounded in attentive listening, patience, spiritual reflection, and kindness. The Qur'an, rather than appearing as a rigid or dogmatic text, emerges in the novel as a source of accessible and inclusive wisdom. Ultimately, the work stands as a literary call to spiritual humanism, capable of transcending religious, cultural, and social boundaries.

الكلمات المفتاحية مسيو إبراهيم وزهور القرآن، قراءة روحية، أخلاقيات، الإنسانية،
التصوف، حوار الأديان

Keywords : Monsieur Ibrahim and the Flowers of the Quran, spiritual reading, ethics, humanism, Sufism, interfaith dialogue

Mots-clés : Français: Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, lecture spirituelle, éthique, humanisme, soufisme, dialogue interreligieux

Introduction

Dans un monde en proie aux tensions identitaires, religieuses et culturelles, la littérature demeure l'un des derniers refuges pour dire l'humain, le relier à l'autre, explorer l'altérité sans la réduire. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*² d'Éric-Emmanuel Schmitt s'inscrit pleinement dans cette perspective. À travers l'histoire d'un jeune garçon juif abandonné, recueilli et guidé par un vieil épicier musulman, l'auteur livre un récit bouleversant où la foi, la sagesse, le sourire et la tendresse humaine remplacent les dogmes figés et les frontières confessionnelles. Cette étude se propose d'explorer les dimensions humaines, spirituelles et éducatives de cette œuvre, à la lumière des échanges interculturels et des sources implicites qui nourrissent le récit.

Méthodologie

Cette lecture analytique repose sur une approche interdisciplinaire combinant l'analyse littéraire, la réflexion théologique et l'étude du dialogue interculturel. L'objectif est de dégager les dimensions éthiques, spirituelles et éducatives de l'œuvre à travers ses références implicites ou explicites aux textes religieux, aux traditions soufies, ainsi qu'à la psychologie de l'enfant en situation de rupture familiale. Nous avons procédé par analyse textuelle, en soulignant les citations significatives, et en croisant les sources internes au récit avec des entretiens d'auteur, des références coraniques, philosophiques et mystiques.

Entre le Coran, le soufisme, les figures bibliques et l'expérience personnelle de l'auteur, Monsieur Ibrahim devient

² Éric-Emmanuel Schmitt, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (Paris : Albin Michel, 2001).

plus qu'un personnage : il incarne un modèle de transmission éthique fondé sur la bienveillance, la lenteur, la beauté et l'accueil de l'autre.

Nous avons choisi *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* comme un exemple frappant qui touche de près le thème : l'humanité en récit. J'ai eu le plaisir de connaître Eric-Emmanuel Schmitt au Caire à l'occasion de la signature de la traduction arabe de *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* par le dramaturge égyptien : Mohamed Salmawy qui était à l'époque le chef de l'Union *des* écrivains égyptiens et le rédacteur en chef du journal Al-Ahram Hebdo. A titre amical, Salmawy m'a demandé d'accompagner Schmitt pendant sa visite et d'interpréter ses conférences de presse. En marge de sa visite, nous avons des discussions sérieuses sur l'Islam et les conditions de la femme : mariage, divorce, polygamie, héritage.... Suite à la visite de Schmitt, Nous avons publié un article en arabe dans le Journal Al-Ahram, le journal le plus lu en Egypte pour présenter cet écrivain aux Egyptiens que nous trouvons exceptionnel.

Notre rencontre m'était très utile, il m'a raconté comment il a trouvé la foi en Dieu. Perdu dans le Sahara, en attendant la mort, allongé sur le sable, regardant le ciel, il a eu la foi ! Sa lecture dans le soufisme, surtout dans la poésie soufie d'Al-Roumi, a une influence sur son écriture et les thèmes qu'il traite dans son œuvre, en particulier, *Monsieur Ibrahim les fleurs du Coran*, un récit qui a eu le Prix "Deutscher Bücherpreis" en 2004.

Monsieur Ibrahim les fleurs du Coran est un récit qui se veut humain et traduit le triomphe de l'être humain sur l'individu inhumain. Selon Juignet Patrick, "l'être humain, c'est être relié à ceux qui nous entourent, les comprendre, c'est manifester une solidarité, une générosité s'entraider. (...) c'est aussi transmettre

aux autres ce que l'on connaît, ce que l'on aime, partager son savoir".³

Dans sa définition de l'individu inhumain, il affirme qu'il "est coupé des autres indifférents, robotisé ; il agit froidement par calcul, selon des comportements guidés par son intérêt immédiat ou fondés sur la hiérarchie et les normes sociales.

Les événements du récit de Schmitt se déroulent dans les années 60 à Paris. Il est l'histoire de l'évolution spirituelle et éthique de la personnalité du personnage principal- narrateur depuis l'âge de 11 ans jusqu'à l'âge de 40 ans. Dans ce récit, tout est double, l'Arabe est Turc, Momo est Moïse, la rue bleue n'est pas bleue. Cette incertitude, qui domine le début du récit, traduit, peut-être, l'enfance malheureuse de Moïse et ses rapports avec son père et Monsieur Ibrahim. Il vit seul avec son père, un avocat juif. La mère avait quitté la maison pour vivre avec quelqu'un d'autre. Traité comme esclave, Moïse est chargé d'aller à l'école, faire les devoirs, les courses et la cuisine. Il vole son père pour le punir de l'avoir soupçonné et Monsieur Ibrahim l'épicier parce que c'est un Arabe ! Pourtant, Monsieur n'est pas Arabe mais musulman turc. Décrit par Moïse en tant qu'homme vieux, sage et clairvoyant. Il savait que Moïse lui vole des boîtes de conserve mais il ne l'empêche pas. Il lui dit que s'il doit voler qu'il le vol lui. Il lui conseille de sourire pour être heureux.

Suit au suicide de son père, une amitié a lié Moïse à Monsieur Ibrahim. Moïse accepte un nouveau prénom Momo. Lorsque sa mère vient le chercher, il fait semblant de ne pas la reconnaître et ment en disant qu'il s'appelle Mohamed et que Moïse est parti. Après cette rencontre, Momo a demandé à monsieur Ibrahim quand il l'adoptera. Quand les papiers officiels qui déclarent qu'il était le fils de monsieur Ibrahim

³ Patrick Juignet, « Humanité ou sagesse ? », *Philosophie, science et société*, 2015, <https://philosciences.com/humanite-sagesse>.

arrivent, les deux décident d'acheter une voiture pour faire des voyages. Ils traversent toute l'Europe par le sud pour aller au Moyen-Orient et le Croissant d'Or, d'où vient monsieur Ibrahim. Ils s'arrêtent souvent pour danser dans des tekkés. Malheureusement, monsieur Ibrahim est victime d'un accident et il meurt peu après. Momo retourne alors à la Rue Bleue, sa mère continue de le visiter et il devient l'Arabe de la rue.

Il s'agit d'un texte en mouvement permanent, les personnages appartiennent à des cultures et croyances différentes, le lieu où se passe l'action, Paris qui est un espace connu pour son ouverture au monde et aux différentes cultures et religions et Istanbul, ville musulmane mais habitée aussi par des chrétiens.

Avant d'attaquer le sujet, il me semble nécessaire de passer en revue la question du genre littéraire de Monsieur *Ibrahim les fleurs du Coran*. La plupart des critiques choisit "récit" comme genre de ce texte. Or, René Rivara dit :

Lorsqu'on emploie le mot "récit" pour désigner une œuvre (conte, nouvelle, roman), le terme désigne un concept narratologique: il s'agit d'un texte d'une certaine ampleur, dont la trame est constituée par une séquence de procès aoristique, qui met en jeu la durée de façon essentielle, ceci n'exclut pas que le récit et l'emploi des temps aoristiques y soient interrompus par des commentaires, des analyses, des intrusions d'auteurs.⁴

En effet, Monsieur Ibrahim les fleurs du Coran est un texte qui touche à tous les genres : conte, nouvelle et roman et dont

⁴ René Rivara, « Réflexion sur le genre du récit », in *Études narratologiques contemporaines* [détails de publication à vérifier].

thèmes sont multiples : pédagogique, historique, spirituel, politique, bref, humain.

Sources d'inspiration :

Il y a des sources avouées par l'auteur et d'autres déduites du récit par le lecteur. Pour Éric-Emmanuel Schmitt, le conflit israélo-palestinien est la source d'inspiration de ce récit. Il a précisé :

Je voulais aller contre les idées reçues. Aujourd'hui, à cause du conflit israélo-palestinien, à cause des tensions internationales, on parle plus des juifs et des musulmans que comme ennemis. Or, juifs et musulmans vivent ensemble et s'entendent très bien depuis des siècles ! Dans les pays du Maghreb, juifs et musulmans non seulement cohabitent mais se sentent plus proches entre eux que d'un cousin européen.⁵

Éric-Emmanuel Schmitt a déclaré que l'histoire de Momo a été largement inspirée par l'acteur auquel il a dédié ce texte, Bruno Abraham-Kremer. L'histoire de Popol, c'est la sienne, ce frère modèle dont lui parle sans cesse, qui était mieux que lui, mais qui est parti. Schmitt, Éric-Emmanuel.⁶

Monsieur Ibrahim sort aussi un peu de la mémoire d'Éric-Emmanuel Schmitt : il ressemble à son grand-père qui fabriquait des bijoux immobiles sur son tabouret, dans son atelier. Il disait

⁵ Éric-Emmanuel Schmitt, interview by Baptiste Liger, *Lire*, no. 310, février 2003, 103

⁶ Éric-Emmanuel Schmitt, author's note to *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (Paris : Albin Michel, 2001).

des choses intelligentes mais simples, qui sortaient du cœur. Il avait l'air de s'émerveiller. Il voyait la beauté du monde.⁷

Malgré les déclarations de Schmitt au sujet des sources de l'inspiration, son texte impose au lecteur des réflexions sur d'autres sources.

L'histoire de Gad Al-Qur'ani:

Nous avons lu dans des sources non fiables l'histoire de Gad Al-Qur'ani dont le conteur un Egyptien jugé pour fanatisme est actuellement en prison. Quelle ressemblance entre l'histoire de Momo et celle de Gad !⁸

Quelque part en France, il y a environ une cinquantaine d'années, vivait un vieil homme turc qui s'appelle Ibrahim, et qui travaillait dans une épicerie. Cette épicerie se situait dans un immeuble où vivait une famille juive. Cette famille avait un fils de 7 ans qui s'appelle Gad.

Ce garçon avait l'habitude d'acheter tous les jours les courses à l'épicerie de Monsieur Ibrahim, et à chaque fois, il volait une tablette de chocolat en partant. Un jour Gad oublia de voler sa tablette de chocolat, et en sortant du magasin, Monsieur Ibrahim l'appela et lui dit qu'il a oublié de prendre la tablette de chocolat qu'il prenait tous les jours ! Gad a eu peur car il ne s'attendait pas à ce que Monsieur Ibrahim soit au courant de ses vols, et pria Monsieur de le pardonner, et lui a promis de ne plus jamais voler une tablette de chocolat dans sa vie. Mr Ibrahim lui dit alors : ” Non, promets-moi de ne plus jamais voler quoique ce soit dans ta vie ; et tous les jours en sortant, prend une tablette de chocolat, je te l'offre (elle est à toi)”. Alors Gad accepta avec plaisir la proposition de Mr Ibrahim.

⁷ Éric-Emmanuel Schmitt, interview by Brigitte Kernel, *Un livre, un jour*, France Inter, 2001.

⁸« Jaad Allah the Jew », IslamicBooks.info, accessed June 6, 2025, <https://islamicbooks.info/H-26-V-Arab/V-Jaad-Allah-the%20Jew.htm>.

Et les années passèrent et Mr Ibrahim était comme le père, la mère, et l'ami de Gad, ce petit garçon juif.

A chaque fois que Gad rencontrait un problème, il venait vers Mr Ibrahim et lui présentait son problème, et quand il terminait de lui raconter son histoire, Mr Ibrahim faisait sortir un livre d'un tiroir du magasin, et le donnait à Gad, et lui demandait d'ouvrir une page au hasard dans ce livre. Et dès que Gad ouvrait la page, Mr Ibrahim commençait à lire les 2 pages ouvertes et après cela, il réglait le problème avec Gad. Gad sortait ainsi du magasin, l'esprit tranquille et serein, son problème étant résolu.

Des années s'écoulèrent, et ceci se répétait : à chaque fois que Gad rencontrait un problème dans sa vie, il faisait recours à Mr Ibrahim, ce musulman turc âgé qui n'a pas reçu une éducation très poussée.

Et après 17 ans, Gad devint un jeune homme de 24 ans, et Mr Ibrahim de 67 ans.

Mr Ibrahim mourut, et juste avant de mourir il avait laissé à ses enfants un coffre qui contient le livre qu'il sortait à Gad à chaque fois qu'il avait un problème à résoudre. Il recommanda à ses enfants de le donner à sa mort à Gad comme cadeau.

Gad apprit la mort de Mr Ibrahim quand ses fils lui amenèrent le coffre. Il était attristé et déçu et bouleversé car Mr Ibrahim était son ami proche et son seul recours lors de ses problèmes pour trouver une solution.

Un jour, Gad rencontra un problème et se rappela Mr Ibrahim, et se rappela le coffre qu'il lui avait laissé. Il retourna voir le coffre, et y trouva le livre qu'il ouvrait à chaque fois qu'il visitait Mr Ibrahim dans son magasin.

Gad ouvrit donc une page au hasard dans le livre, mais le livre était écrit en arabe, une langue qu'il ne maîtrisait pas. Il partit donc voir un ami tunisien et lui demanda de lire 2 pages de

ce livre, ce qu'il fit. Et après, Gad expliqua son problème au Tunisien, et ce dernier trouva une solution pour Gad.

Gad, stupéfait, comprit que ce n'était pas Mr Ibrahim qui trouvait des solutions à ses problèmes, mais ce livre ! Il demanda donc au Tunisien : "mais qu'est-ce que ce livre ?"

Cette histoire rapportée est confirmée par certains, contestée par d'autres. Il demeure toutefois une indéniable similitude entre le récit de Gad et celui de Schmitt. Toutefois, chez ce dernier, il ne s'agit nullement d'une conversion de Moïse à l'islam, mais bien d'une ouverture à l'humanité. Schmitt s'inspire de l'histoire de Gad en en conservant surtout la dimension éthique de l'influence d'Ibrahim, plutôt que son aspect religieux. Dans les deux récits, l'attitude d'Ibrahim face au vol révèle un esprit de tolérance et d'amour envers l'altérité. Monsieur Ibrahim, dans l'un comme dans l'autre, est un homme hors du commun, qui privilégie l'humanisme au légalisme.

De tout ça, il ressortait que monsieur Ibrahim avec sa Suze anis croyait en Dieu à la façon musulmane, mais d'une façon qui frisait la contrebande, car « *opposé au légalisme* » et ça, ça m'a donné du fil à retordre... (*les fleurs du Coran*) p. 43

Sources spirituelles :

Les prophètes Abraham et Moïse

Les prénoms des protagonistes, Ibrahim et Moïse, deux prénoms qui font référence à deux prophètes : Ibrahim (Abraham), historiquement connu pour le prophète du monothéisme, le père des prophètes : Ismaïl, l'aïeul du prophète Mohamed, le prophète de l'Islam et du prophète Isaac, l'aïeul du prophète Moïse, le prophète du judaïsme et du prophète Jésus, le prophète du christianisme.

Pourtant, le judaïsme, le christianisme, et l'islam en tant que termes ne figurent pas dans le récit d'Éric Emmanuel Schmitt. L'auteur emploie, les termes juif, chrétien et musulman que pour souligner les grands hommes en communs des trois Messages divins.

Ma grande surprise fut de découvrir, un jour, dans la salle de bains, que monsieur Ibrahim était circoncis.

— Vous aussi, monsieur Ibrahim ?

— Les musulmans comme les juifs, Momo. C'est le sacrifice d'Abraham : il tend son enfant à Dieu en lui disant qu'il peut le prendre. Ce petit bout de peau qui disant (dit) qu'il peut le prendre. Ce petit bout de peau qui nous manque, c'est la marque d'Abraham. Pour la circoncision, le père doit tenir son fils, le père offre sa propre douleur en souvenir du sacrifice d'Abraham.

Avec monsieur Ibrahim, je me rendais compte que les juifs, les musulmans et même les chrétiens, ils avaient eu plein de grands hommes en commun avant de se taper sur la gueule. Ça ne me regardait pas, mais ça me faisait du bien. (*les fleurs du Coran*) p. 27

Le Coran

Le mot Coran est cité 17 fois dans le conte de Schmitt pour confirmer que le Coran est "utile pour les choses de l'esprit" (*les fleurs du Coran*) p.53. Monsieur utilise, aussi, à plusieurs reprises une phrase clé dans le conte :

— Je sais ce qu'il y a dans mon Coran. (*les fleurs du Coran*) p. 27

La rencontre de Monsieur Ibrahim avec Moïse nous rappelle la rencontre du Prophète Moïse avec le bon serviteur *Al-Khidr* dans sourate la Caverne dans le Coran. Cette hypothèse

nous est venue de la question que Momo a posée à Monsieur Ibrahim :

— Comment vous faites, vous, pour être heureux, monsieur Ibrahim ?

— Je sais ce qu'il y a dans mon Coran. (*les fleurs du Coran*)
p.26-27

La question du savoir est fort présente dans Le récit d'Al-Khidr mentionné dans le Coran à la Sourate 18 « *Al-Kahf* », à partir du verset 65 et jusqu'au verset 82. Ces versets, mentionnent la rencontre entre Al-Khidr « *le verdoyant* » et le prophète Moïse. Le personnage d'Al-Khidr ou le Verdoyant n'est pas présent uniquement en Islam mais de façon directe ou indirecte dans presque toutes les traditions de l'humanité.⁹

Le récit lui-même, prouve qu'*Al-Khidr* a une connaissance que lui seul possède, car il est amené par Dieu à faire des actes d'apparence répréhensibles ou incorrects, et dont la signification profonde échappe entièrement à Moïse. La position de Monsieur Ibrahim à l'égard de Moïse n'est pas attendue, surtout, de la part de Moïse.

Une autre explication toute ésotérique qu'il serait aussi plausible d'étendre ici est qu'Al-Khidr au moment de rencontrer Moïse, possède un tel degré de connaissance des mystères et de « *réalisation spirituelle* » qu'il dépasse toutes notions « *dualisantes* » du bien est du mal, se tenant à un point de vue purement « *métaphysique* », au-delà même du « *religieux* ». Autrement dit, ce degré de connaissance acquis par Al-khidr, que la nature prophétique de Moïse ne put saisir au moment « *décisif* » tire la légitimité de ses actions non d'un état intérimaire mais directement à partir de l'« *unité suprême* » qui régit toute chose et avec laquelle il fusionne totalement.

⁹ Coran, sourate Al-Kahf (18), versets 65 à 82.

Ce degré spirituel symbolisé dans l'ésotérisme musulman par le cheminement intérieur parcouru par l'initié *al-murid* -qui franchit et grimpe les « états spirituels » dans un ordre bien défini jusqu'à aboutir au stade totalisant de l'« homme universel » de Ibn Arabi (*Al- insan al- kamil*)- n'est pas à la portée de tout être ordinaire. Il ne s'acquiert pas seulement par la volonté de l'homme mais se manifeste chez chacun suivant sa propre « nature effective », les dispositions spirituelles innées en lui et suivant l'effort personnel que ce dernier est disposé à fournir pour arriver à ce sommet des « hiérarchies spirituelles » et à cet ultime stade de connaissance pure du divin.¹⁰

Cette lecture des sources implicites dans Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran pourrait être une manière de la mise en application des enseignements de la religion surtout concernant l'organisation des relations entre les êtres humains.

Si Monsieur Ibrahim accepte d'adopter l'enfant qu'il a volé, ce n'est pas seulement pour le réformer mais surtout affirmer la possibilité du vivre ensemble en paix malgré la différence.

Comme l'histoire d'Al-Akidr, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* est basé sur le contact avec l'autre et l'hors du commun :

— Lorsqu'on veut apprendre quelque chose, on ne prend pas un livre. On parle avec quelqu'un. Je ne crois pas aux livres. Dit Monsieur Ibrahim à Moïse. *Les fleurs du Coran* p. 26-27

S'agit-il d'une quête de l'identité d'un enfant de onze ans ?

S'agit-il de la recherche du bonheur perdu ?

S'agit-il de la recherche d'un suppléant paternel ?

Pour répondre à ces questions liées étroitement aux dimensions spirituelles et humanistes dans Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Je dois avouer que l'étude de Joanne

¹⁰ Abd al-Karîm al-Jîlî, *De l'Homme universel : Extraits du livre Al-insân al-kâmil*, trans. and commented by Titus Burckhardt (Paris : Dervy-Livres, 1975).

Kommes intitulée : l'enfant face à l'altérité dans le cycle de l'invisible d'Éric-Emmanuel Schmitt m'était très utile.

En effet, Moïse est un enfant qui mène une vie hors du commun pour son âge. A l'âge de 11 ans, Moïse casse sa tirelire pour aller aux putes :

Il y avait donc deux cents francs dans les entrailles du cochon. Deux cents francs, c'était le prix d'une fille, rue de Paradis. C'était le prix de l'âge d'homme. *Les fleurs du Coran* p.36

Moïse souffre non seulement de l'absence de sa mère, mais aussi de l'attitude de son père. Il s'agit d'un père dépressif et insatisfait de la vie, incapable d'assurer l'éducation et l'encadrement chaleureux dont le petit Momo aurait besoin et qu'il mériterait. Il s'agit d'un garçon intelligent qui désire découvrir et comprendre le monde, mais son père, détenteur d'un grand savoir, lui en refuse l'accès. Voici le constat à ce propos : "Il était dans les murs de sa science, il ne faisait pas plus attention à moi qu'à un chien, il n'était même pas tenté de me jeter un os de son savoir (...) travailler, ça c'est le grand mot, la justification absolue..." *Les fleurs du Coran* p.17-18

Momo affronte aussi une altérité inconnue et insondable, à savoir son frère Popol qui, selon les souvenirs du père, incarnait toutes les vertus qui font défauts à Momo. Il s'agit d'une situation épouvantable et extrêmement déstabilisante pour un enfant que de se sentir en concurrence avec un "fantôme" idéalisé auquel il est sans cesse comparé : "Popol, c'était l'autre nom de ma nullité. C'était déjà difficile de se battre avec un souvenir mais alors vivre auprès d'une perfection vivante comme Popol, ça, ça aurait été au-dessus de mes forces." 11 Finalement, Momo se sent totalement incompris de son père, ce qu'il arrive à formuler de manière très claire, malgré son jeune âge: "Visiblement, ça ne l'intéressait pas de savoir ce que je n'en pensais". *Les fleurs du Coran* p.14 Et le jour où son père l'abandonne, la réaction de

Momo est immédiate : " Ma décision était prise. Il fallait faire semblant". *Les fleurs du Coran* p. 15

"Il était hors de question que j'admette avoir été abandonné. Abandonné deux fois, une fois à la naissance par ma mère ; une autre fois à l'adolescence, par mon père." *Les fleurs du Coran* p.40

Le manque d'amour a poussé Momo à le chercher dans le monde des adultes : "Deux cents francs, c'était le prix d'une fille rue de Paradis. C'était le prix de l'âge d'homme." *Les fleurs du Coran* p.36 A l'école, il fait tout pour plaire aux filles et pour tomber amoureux, sans perdre de temps : "je devais me prouver qu'on pouvait m'aimer, je devais le faire savoir au monde entier avant qu'il ne découvre que même mes parents, les seules personnes obligées de me supporter, avaient préféré fuir." 38 Afin de se payer des visites chez les prostituées, Momo va jusqu'à voler des aliments à l'épicerie de Monsieur Ibrahim. A onze ans, le garçon s'engage peu à peu sur la voie de la criminalité.

Mécontent et déçu de sa vie, Momo se révolte à sa façon et cherche sa voie dans un monde qui semble être hostile à son égard.

Une rencontre décisive : le contact avec une personne tout à fait "autre".

Dans Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, l'autre est conçu comme un sauveur. La rencontre de Momo avec Monsieur Ibrahim fut nécessaire pour répondre à toutes les questions que Momo cherche. C'est un point tournant dans le récit.

Monsieur Ibrahim est aussi un homme hors du commun. Il est une personne à la fois une mystérieuse et fascinante. Il a compris qu'il a une mission humaine à accomplir : prendre soin de Momo. Cet enfant qui vient de quitter l'âge de l'enfant. Son portrait physique affirme qu'il est un homme extraordinaire,

"Monsieur Ibrahim a été toujours vieux" *Les fleurs du Coran* p. 19, formant ainsi un symbole de la continuité. Il est doté de "dents en ivoire" *Les fleurs du Coran* p. 19 et il ne bouge pas, comme "une branche greffée à son tabouret". *Les fleurs du Coran* p. 21 Sa moustache est sèche, ses yeux "en pistache, plus clairs que sa peau brune tachée par la sagesse." *Les fleurs du Coran* p.20 En effet, dans le quartier, Monsieur Ibrahim passe pour un sage, une raison en est certainement qu'il réussit un exploit admirable, à savoir à échapper à l'agitation de la vie parisienne en ne bougeant pas, en parlant peu et en souriant beaucoup. Le vieil homme possède aussi le don de l'observation bienveillante et quand il réussit à deviner les pensées de Momo, le garçon est réellement impressionné par ce vieillard venant du Croissant d'or et qui éveille en lui l'imagination et la curiosité. Momo a eu de la chance de tomber sur un humain qui fait preuve de l'humanité et du respect de la personne humaine.

Il a accepté de jouer le rôle de suppléant paternel. En s'intéressant réellement au garçon, Monsieur Ibrahim réussit-il à combler ce manque ? Il s'agit en effet d'une relation privilégiée qui se construit prudemment et lentement : "Ainsi allait la conversation. Une phrase par jour. Nous avons le temps. Lui, parce qu'il était vieux, moi parce que j'étais jeune." Même si Momo aimerait être "grand", le vieil homme lui accorde la possibilité d'être enfant. Au lieu de l'appeler "Moïse", Monsieur Ibrahim le nomme "Momo" et quand le petit informe l'épicier de son erreur, celui-ci lui répond le lendemain par ces mots : "Je sais que tu t'appelles Moïse, c'est bien pour cela que je t'appelle Momo, c'est moins impressionnant." *Les fleurs du Coran* p.23 Le vieil épicière reconforte aussi le garçon au sujet de Popol en lui disant qu'il préfère Momo à son frère. Cela fait du bien au petit qui n'a pas l'habitude des propos encourageants. Comme un père, Monsieur

Ibrahim achète de nouvelles chaussures à Momo quand les anciennes sont trop petites et envoie chez un spécialiste pour faire soigner ses dents.

Or, à certains moments du texte, le vieil homme est plutôt un complice bienveillant par rapport à Momo : il lui confie même des astuces pour tromper son père au niveau de la nourriture, parce que selon Momo, "Monsieur Ibrahim (est) expert dans l'art de faire chier le monde." *Les fleurs du Coran* p.31 A aucun moment, Monsieur Ibrahim ne fait des reproches au garçon et, curieusement, le fait jurer de ne jamais voler ailleurs que dans son épicerie. D'après Momo, "c'est ce jour-là que nous sommes devenus amis." *Les fleurs du Coran* p.30 Monsieur Ibrahim rend la vie de Momo plus légère, il déculpabilise le garçon et le rassure.

Le rôle de Monsieur Ibrahim ne se limite à répondre aux besoins matériels du garçon mais il l'aide également à découvrir le Paris des touristes et en réalisant des voyages, d'abord en Normandie et plus tard au Croissant d'or. Le garçon est émerveillé par ce qu'il voit et Monsieur Ibrahim l'aide à comprendre le fonctionnement du monde par le biais de formules simples, mais justes : "— C'est trop beau, ici, monsieur Ibrahim, c'est beaucoup trop beau. Ce n'est pas pour moi. Je ne mérite pas ça. Monsieur Ibrahim a souri. — La beauté, Momo, elle est partout. Où que tu tournes les yeux." *Les fleurs du Coran* p.61 Ainsi, Momo apprend que lui aussi, il peut connaître le bonheur. De fait, Momo pensait toujours que le sourire et le bonheur étaient réservés aux autres que c'était "un truc de riches". Monsieur Ibrahim défait alors ce schéma de pensée comme beaucoup d'autres d'ailleurs, en apprenant à Momo qu'il ne faut pas être heureux pour sourire, mais que "c'est sourire, qui rend heureux". *Les fleurs du Coran* p.28 D'autres enseignements importants sont notamment : "ce que tu donnes, Momo, c'est à

toi pour toujours ; ce que tu gardes, c'est perdu à jamais." P.57, "Momo, pas de réponse, c'est une réponse." *Les fleurs du Coran* p.29 Et "La lenteur, c'est ça, le secret du bonheur." *Les fleurs du Coran* p.59 De plus, Monsieur Ibrahim initie le petit Momo au monde spirituel, entre autres en lui faisant découvrir le soufisme et en éveillant sa curiosité pour le Coran, au point que le garçon supplie son grand ami de lui offrir un Coran. Un autre enseignement fondamental consiste à faire comprendre à Momo que les choses ne sont pas toujours comme elle semble être : "l'Arabe" du coin n'est pas forcément Arabe, mais peut très bien être musulman, comme Monsieur Ibrahim, et leur rue n'a pas besoin d'être bleue pour s'appeler "bleue". *Les fleurs du Coran* p.13 De façon générale, nous pouvons retenir que Monsieur Ibrahim stimule les sens et la réflexion du garçon en mettant en doute d'anciens schémas de pensée et en lui apprenant d'aborder les gens autour de lui avec un sourire et en dialoguant.

Le contact avec Monsieur Ibrahim, à travers sa personnalité exceptionnelle et les échanges qu'il entretient avec Momo, engendre aussi un certain nombre de changements dans le quotidien de l'enfant et sa vie en est transformée.

La relation avec Monsieur Ibrahim a permis à Momo de porter un regard nouveau sur le monde qu'il n'affronte plus avec méfiance et mépris, à l'image de son père. L'épicier a un grand mérite, comme le précise Momo lui-même : "Grâce à l'intervention de Monsieur Ibrahim, le monde des adultes s'était fissuré, il n'offrait pas le même mur uniforme contre lequel je me cognais, une main se tendait à travers une fente." *Les fleurs du Coran* p.34 Il change totalement de comportement et se réjouit des effets : "C'est l'ivresse. Plus rien ne me résiste. Monsieur Ibrahim m'a donné l'arme absolue. Je mitraille le monde entier avec mon sourire. On ne me traite plus comme un cafard." *Les fleurs du Coran* p.33. Heureux des enseignements reçus de la

part de Monsieur Ibrahim, il profite pleinement du voyage avec son ami : "C'était incroyable de découvrir comme l'univers devenait intéressant sitôt qu'on voyageait avec Monsieur Ibrahim." *Les fleurs du Coran* p.55

L'humanisme de Monsieur Ibrahim se manifeste lorsque le suicide de son père bouscule la vie du petit Momo, Monsieur Ibrahim se comporte en figure paternelle en allant reconnaître le corps du père et en aidant Momo à gérer les sentiments que cette perte provoque en lui, en l'occurrence la colère mêlée de déception : "un père qui pourrit la vie, qui m'abandonne et se suicide, c'est un sacré capital de confiance pour la vie. Et, en plus, il ne faut pas que je lui en veuille ?" *Les fleurs du Coran* p.42 Monsieur Ibrahim lui explique alors que le sort de son père, dont les parents avaient été déportés par les nazis et sont morts dans un camp, n'était pas facile non plus et que l'homme n'avait pas la force de s'occuper mieux de son fils. Le vieil épicier aide donc Momo à comprendre la situation et à maintenir une certaine sérénité par rapport aux événements.

L'enseignement et la bienveillance de Monsieur Ibrahim porte leurs fruits : le quotidien de Momo devient plus intéressant et stimulant. Le contact avec Monsieur Ibrahim incite Momo à réfléchir sur son existence et la vie en général, ce qui a un impact non négligeable sur sa vision du monde.

Grâce à l'aide de Monsieur Ibrahim, s'opère un changement radical du regard que Momo porte sur les hommes et les choses. Il le remarque d'ailleurs lui-même en affirmant : "après mon retour de Normandie, lorsque je suis entré dans l'appartement noir et vide, je ne me sentais pas différents, non, je trouvais que le monde pouvait être différent." *Les fleurs du Coran* p.44 A part les "outils" très utiles dans la vie quotidienne et dans les rapports avec les gens, à savoir les bienfaits de la lenteur, la recherche de la beauté et la magie du sourire, Momo a intégré dans sa vie des

idées d'ordre spirituel. Tout d'abord, il a réussi à supprimer de sa tête des schémas de pensée et des idées reçues qui l'ont empêché de voir les liens entre différentes cultures et religions : "Avec Monsieur Ibrahim, je me rendais compte que les juifs, les musulmans et même les chrétiens, ils avaient eu plein de grands hommes en commun avant de se taper sur la gueule." *Les fleurs du Coran* p.53 Ensuite, Momo comprend en imitant le "tekké" des derviches, que la danse peut être un moyen d'être en contact étroit avec son esprit et ses sentiments. Il s'agit d'une sorte de prière qui permet d'ailleurs de se libérer de sa haine envers son père. De façon générale, Momo a compris qu'il peut faire confiance à lui-même, à son corps et à ses sentiments, et il a désormais le courage de prendre ses propres décisions.

Finalement, Monsieur Ibrahim a trouvé en Momo un accompagnateur, un complice, un ami et un fils à qui il a pu transmettre son héritage, dans tous les sens du terme.

Éric-Emmanuel Schmitt affirme lui-même à ce propos : "C'est une rencontre providentielle. Providentielle pour Momo comme pour Monsieur Ibrahim, car je crois que l'adolescent apporte autant à l'épicier que celui-ci lui donne."¹¹

Quelques soient les sources de Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Éric-Emmanuel Schmitt a su humaniser son récit. Grâce à sa connaissance du Coran, l'essence et la finalité de la religion, a pu sauver l'enfant de la voie de la déviance et l'a transformé en personne humaine, digne et sociable.

Sans citer un seul verset coranique, Éric-Emmanuel Schmitt a souligné les aspects humains du Coran, des aspects relatifs aux relations sociales qui constituent 98%. Ce sont les vraies fleurs du Coran.

¹¹ Éric-Emmanuel Schmitt, interview by Josiane Grinfas-Bouchibti, in *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (Paris : Éditions Hatier, collection Profil/Lettres, 2006), 9-15

Je termine par une citation tirée de Guy Monnot (l'humanité dans le Coran)¹²:

L'humanité n'est pas absente du Coran, tant s'en faut. A plusieurs égards, il y a beaucoup d'humanité dans le Livre de l'islam. Il pourrait y en avoir davantage, mais cela dépend de ses lecteurs. (...) Le terme d'humanisme est d'une ambigüité décourageante. Il est pourtant si beau qu'on ne saurait l'abandonner. Si on le prend au sens le plus général et le plus ouvert, à savoir la vue du monde qui professe l'éminente valeur de l'homme, la reconnaît dans les hommes en leurs diversités et vise à la développer en chacun, l'humanisme alors peut se nourrir du Coran.

Conclusion

Ainsi, Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran ne se lit pas uniquement comme un roman d'apprentissage ou une fable interculturelle ; il se vit comme une expérience humaine où la sagesse de l'autre devient le miroir de soi. À travers la relation entre Momo et Monsieur Ibrahim, Éric-Emmanuel Schmitt met en lumière la puissance du lien humain quand il est porté par la tendresse, la foi vécue, et non imposée, et par l'humanisme spirituel qui transcende les appartenances religieuses. Le sourire, le voyage, l'écoute et le Coran – lu comme une fleur de sagesse – deviennent les leviers d'une transformation profonde de l'enfant délaissé en un adulte équilibré, apaisé et responsable. Schmitt ne cherche pas à convertir, mais à rappeler que l'humanité est le fondement commun de toute religion. Par ce

¹² Guy Monnot, « L'humanité dans le Coran », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire* 103 (1994-1995) : 29.

récit, il redonne au lecteur une foi en l'homme, et rappelle, selon les mots de Guy Monnot, que "l'humanisme peut se nourrir du Coran", à condition que ses lecteurs en cherchent les fleurs, et non les épines.¹³

Bibliographie

- "Jaad Allah the Jew." IslamicBooks.info. Accessed June 23, 2025. <https://islamicbooks.info/H-26-V-Arabic/V-Jaad-Allah-the%20Jew.htm>.
- Jîlî, Abd al-Karîm al-. *De l'Homme universel : Extraits du livre Al-insân al-kâmil*. Translated and commented by Titus Burckhardt. Paris : Dervy-Livres, 1975.
- Juignet, Patrick. "Humanité ou sagesse ?" *Philosophie, science et société*, 2015. <https://philosciences.com/humanite-sagesse>.
- Monnot, Guy. "L'humanité dans le Coran." *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire* 103 (1994-1995) : 19-29.
- Rivara, René. "Réflexion sur le genre du récit." In *Études narratologiques contemporaines*. [Publication details require verification]
- Schmitt, Éric-Emmanuel. Interview by Baptiste Liger. *Lire*, no. 310, février 2003, 103.
- Schmitt, Éric-Emmanuel. Interview by Brigitte Kernel. *Un livre, un jour*, France Inter, 2001.
- Schmitt, Éric-Emmanuel. Interview by Josiane Grinfas-Bouchibti. In *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, 9-15. Paris : Éditions Hatier, collection Profil/Lettres, 2006.
- Schmitt, Éric-Emmanuel. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris : Albin Michel, 2001.
- Schmitt, Éric-Emmanuel.. Author's note to *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris : Albin Michel, 2001.

¹³ Ibid, p. 29